

Dostoïevski

Lectures au XX^e siècle

Dans la même collection

Parus dans « Cardinales / Commentaire »

David Mendelson, *Stéphane Mallarmé et « le blanc souci de notre toile »*.
Du Livre à l'Ordinateur, 2013

Parus dans « Cardinales » :

Goethe, *Le Conte*, 2008

Virgile, *L'Énéide*, 2009

Virgile, *Les Géorgiques, Les Bucoliques*, 2010

Lilyan Kesteloot, (recueillie par), *L'Épopée bambara de Segou*, 2010

Rainer Maria Rilke, *Sonnets à Orphée*, 2011

Emily Dickinson, *Menus Abîmes*, 2012

Chatzi Sechretis, *L'Alipachade* (épopée épirote), 2013

Le Mahābhārata, traduction du sanskrit par Gilles Schaufelberger et
Guy Vincent, tomes I et II, 2013

Dante Alighieri, *La Divine Comédie ou le Poème sacré*, 2013

Dante Alighieri, *La Vita Nuova*, 2013

William Shakespeare, *Œuvres, tome I*, 2013

William Shakespeare, *Œuvres, tome II*, 2013

Théâtre espagnol du Siècle d'or (Fernando de Rojas et Pedro Calderón de
la Barca), 2013

Donatien Alphonse-François, marquis de Sade, *Les Infortunes de la ver-
tu*, édition de Justine Legrand, 2013

Le Preux et le Sage, l'épopée du Kayor et autres textes wolof, transcrip-
tion et traduction du wolof par Mamoussé Diagne, présentation de
Lilyan Kesteloot, 2014

Novalis (Georg Philip Friedrich von Hardenberg), *Hymnes à la nuit
Hymnen an die Nacht* et Chants spirituels, *Geistliche Lieder*, édités,
traduits de l'allemand et présentés, par Gianfranco Stroppini de
Focara, 2014

Le Mahābhārata, traduction du sanskrit par Gilles Schaufelberger et
Guy Vincent, tomes III et IV, 2015

ISBN : 979-10-309-0016-3

EAN : 9791030900163

© Orizons, 2015

Marianne Gourg-Antuszewicz

Dostoïevski
Lectures au XX^e siècle

Œuvres de Marianne Gourg-Antuszewicz

Un maître et son destin. Une biographie de Boulgakov en images, Laffont, 1992, 314 pages.

Boulgakov, romans. En collaboration avec L. Troubetzkoy. Traductions revues, annotées et préfacées, Laffont, collection Bouquins, 1064 pages, 1993 [Roman théâtral et du Maître et Marguerite.]

Traduction, présentation et annotation de *La Garde blanche et des Récits de la guerre civile*, Pléiade Boulgakov, Gallimard, 1997.

Gogol, *Nouvelles de Saint-Pétersbourg*, coll. Profil d'une œuvre, Hatier, 176 pages (en collaboration avec C. de Grève), 1998.

Étude sur *Le Maître et Marguerite*, Paris, Ed. Ophrys, 100 pages, 1999.

Le voyage en Russie d'Henry de Varigny. Récit imaginé d'une mission scientifique en 1896, d'Yves et Marianne Antuszewicz, L'Harmattan, 220 pages.

A écrit de très nombreux articles sur la littérature russe.

À mon mari

Remerciements

Je tiens tout d'abord à rendre hommage à la mémoire du professeur Jacques Catteau, disparu en 2013. Ami précieux de plus de vingt-cinq ans, il était avant tout un immense spécialiste de Dostoïevski. Son ouvrage magistral *La création littéraire chez Dostoïevski* continue à faire autorité. Mon livre montre combien je suis redevable à ses travaux.

Je veux ensuite remercier les professeurs de l'université de Leningrad, en particulier G. A. Bialy et D. E. Maksimov qui, dans les années 1960-70, guidèrent mes premiers pas dans les études dostoïevskiennes. Je me souviens de leur disponibilité, de leur indulgence pour les débutants et, surtout, de leur très grande compétence. Dans le même ordre d'idées, je pense à Louis Allain dont j'ai eu la chance de suivre les cours en Sorbonne. Je l'ai retrouvé plus tard dans les congrès de la Société Dostoïevski au cours de conversations passionnantes. Enfin, il m'a accueillie comme professeur à l'université de Lille 3.

Ma gratitude va encore à G. Fridlender de la Maison Pouchkine, maître d'œuvre des *Œuvres complètes de Dostoïevski* en 30 tomes qui, dans l'attente d'une réédition, reste la Bible de tous ceux qui travaillent sur l'auteur de *Crime et châtiment*. À la maison Pouchkine, j'ai également connu V. Tounimanov, son bras droit. Ils m'ont introduite dans le cercle des spécialistes russes, invitée à de nombreux colloques, ont publié mes travaux. C'est à la maison Pouchkine que travaille aussi V. Vetlovskaja, mon amie de toujours, éminente chercheuse dont *La Poétique des Frères Karamazov*, ouvrage original et novateur, m'a énormément apporté.

Je remercie également, pour les mêmes raisons l'équipe du Musée Dostoïevski de Saint Pétersbourg, plus particulièrement, N. Achimbaïeva, B. Tikhomirov et N. Tchernova.

Ma reconnaissance va encore particulièrement à N. Natov, fondatrice avec quelques autres de la Société Internationale Dostoïevski où elle m'a introduite en 1984, me donnant l'occasion de participer à ses congrès, de connaître des savants venus de tous les horizons dont beaucoup sont devenus des amis, d'écouter des débats passionnants, d'être au fait des avancées de la recherche dostoïevskienne.

Je songe enfin avec émotion à ma grande amie Olga Scherer, initiatrice à l'université de Paris VIII d'un séminaire sur Dostoïevski, Bakhtine et la fiction romanesque moderne en Europe occidentale et orientale, aux États-Unis, en Amérique du sud, destiné aux doctorants. Elle m'a associée à sa direction et j'ai continué à l'animer après son départ en retraite. Nombre d'idées de ce livre viennent de ce séminaire.

Introduction

Ce recueil réunit un certain nombre de contributions faites depuis quelque vingt-cinq ans dans le cadre de congrès nationaux et internationaux, de colloques et de journées d'étude consacrés à Fedor Dostoïevski. Ces textes ont été, pour la plupart, édités dans des revues spécialisées russes ou françaises, des actes de colloque devenus souvent introuvables. J'ai traduit en français et souvent, à cette occasion, réécrit certains articles publiés en russe. J'en ai repris d'autres en les adaptant à un lectorat plus large et en supprimant les citations en russe.

À partir des années trente du XX^e siècle et jusqu'au début des années soixante, les études dostoïevskiennes se sont, pour l'essentiel, interrompues en Russie pour des raisons principalement politiques. Dostoïevski était perçu comme hostile au socialisme. Penseur religieux, ses options allaient à l'encontre de l'idéologie officielle. Certes, on pouvait trouver ses œuvres, mais elles étaient publiées à des tirages relativement bas. Longtemps, *Les Démons*, roman qui montre la façon dont peuvent naître le totalitarisme et le culte du chef, resta officiellement occulté. Au début des années soixante, Dostoïevski était encore un auteur quelque peu sulfureux et les cours et séminaires qui lui étaient consacrés avaient un parfum de dissidence. Les choses évoluèrent lentement au cours des dernières décennies du XX^e siècle. Avec la perestroïka et la fin du régime soviétique, les études dostoïevskiennes connurent une sorte d'explosion. Les Russes, jusqu'alors pratiquement absents, devinrent nombreux à assister aux congrès organisés tous les trois ans par l'IDS (*International Dostoevsky Society*) fondée à Bad Ems en 1971 et dont je suis membre depuis 1984. La majorité des articles de ce recueil sont d'ailleurs des contributions à ces congrès où se côtoient des chercheurs venus de tous les horizons. Depuis 1980, la Société Internationale Dostoïevski publie une revue intitulée *Dostoevsky Studies*.

J'ai étudié comment M. Boulgakov, I. Olecha et I. Dombrovski, trois auteurs russes marginalisés de leur vivant, ont perçu Dostoïevski et ont su le réinterpréter dans leur œuvre.

V. Nabokov, écrivain russo-américain, lui aussi quelque peu atypique, a eu beau vouer Dostoïevski aux gémonies et l'accabler de sarcasmes, il est indubitable qu'il s'en est souvenu pour écrire *La méprise*, un de ses romans russes de jeunesse.

En France, les choses se présentaient naturellement tout autrement. Après l'opuscule oublié de Céleste Courrière sur la Légende du Grand Inquisiteur (1875), c'est le vicomte Eugène-Melchior de Vogüé qui fit connaître Dostoïevski au public français par un article de 1884, puis par le *Roman russe* en 1886. De nombreuses traductions suivirent et, au XX^e siècle, Dostoïevski exerça une influence certaine sur maints romanciers français : Gide, Claudel, Sartre comptent parmi les plus connus. Je me suis intéressée aux relations moins étudiées qu'entretiennent avec Dostoïevski Mauriac, Bernanos, Kessel, Carco, Camus, Michel del Castillo. Les écrivains français, à l'exception, peut-être, de Gide, se sont surtout intéressés à l'aspect thématique de l'œuvre dostoïevskienne. Les uns ont été retenus par sa dimension philosophique et religieuse, les autres par le « dostoïevskisme », mélange de passions contradictoires et exacerbées et de situations extrêmes, voire invraisemblables, proche de ce que l'on appelait alors « l'âme russe ». Dostoïevski était à l'unisson du XX^e siècle, siècle de tumulte, de guerres et de chaos qui vit naître et se développer des idéologies totalitaires et mortifères.

Au XX^e siècle, le nom de Dostoïevski s'associe également à celui de M. Bakhtine, philosophe, linguiste, sociologue, anthropologue de tendance spiritualiste qui passa l'essentiel de sa vie en relégation et dont les œuvres ne furent largement diffusées en Russie qu'à la fin du siècle. Son ouvrage *La poétique de Dostoïevski* paru à Moscou en 1963 (première édition en 1929) et traduit en France en 1970, en pleine période structuraliste (ce qui explique la façon dont il fut reçu à l'époque), analyse de façon originale les discours qui s'entrelacent dans l'œuvre dostoïevskienne, portés par des voix à part entière qui coexistent, se répondent, se mêlent, chacune avec son accent et son contexte, donnant lieu à ce que l'auteur dénomme le roman « dialogique » ou « polyphonique ». L'ouvrage comprend un chapitre sur la « littérature carnavalesée », concept développé longuement dans son étude sur Rabelais. Ce concept qui donne une clé pour analyser le grotesque dostoïevskien connut une grande fortune en Europe occidentale. Quant à la notion de « roman dialogique ou polyphonique », elle

ne saurait être utilisée de façon totalement systématique car il est évident que la liberté d'un personnage de fiction ne peut être supérieure à celle de l'auteur. En revanche, comme nombre de théories de Bakhtine, elle a le mérite d'être extrêmement stimulante. Les travaux de Bakhtine permettent de pressentir en Dostoïevski le précurseur des grands romanciers modernes : Proust, Faulkner, Joyce, Beckett, les postmodernes, chez qui les voix s'entremêlent, se fondent, se redoublent quand elles ne s'effacent pas, signant la disparition du sujet.

Les premières études « intra-textuelles » de ce recueil s'inspirent de la méthodologie bakhtinienne. Elles concernent, d'une part, des textes antérieurs aux « grands » romans, d'autre part *Les Démons*, sans doute le roman de Dostoïevski le plus proche de ses lecteurs du XX^e siècle.